Bashir Shahzad,
Sufi Bodies.
Religion and Society in Medieval Islam.

New York, Columbia University Press, 2011,
274 p.
ISBN : 978-0231144902

Shahzad Bashir, professeur en étude des religions à l'université de Stanford, nous propose ici une étude sur le soufisme de langue persane des XIVe et XVe siècles sous un angle original : celui du corps, de la présence physique des maîtres et de leurs disciples, des différents rapports corporels qu'ils pouvaient entretenir. Ici, le soufisme, pris dans son sens large, comme mouvement culturel autant que religieux, ne se présente pas selon le discours doctrinal sur les états spirituels et les rapports aux mondes invisibles, mais selon les échanges symboliques qui pouvaient avoir lieu par l'intermédiaire des états corporels. L'étude se fonde principalement sur un corpus de textes hagiographiques, se focalisant sur les récits de vie de saints, jugés plus porteurs de sens que des développements théoriques et doctrinaux. Sa méthode s'inspire de Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*) et de Bourdieu (*Esquisse d'une théorie de la pratique*, p. 15-18).

L'intérêt du travail réside dans sa constante mise en rapport du discours hagiographique soufi avec les conditions concrètes de la vie humaine. Ainsi la théorie de l'homme–microcosme est-elle mise en regard avec le développement concret de l'embryon humain ; avec les rapports concrets que l'esprit (*rūḥ*) est censé entretenir avec le corps. La notion de « corps spirituel », les différents organes subtils – notamment du cœur –, la dimension imaginale et eschatologique de chaque personne humaine sont évoqués à travers les récits narrant la vie des grands maîtres de l'époque considérée. Le corps humain devient à la limite complètement lisible (cf. Ḥurūfis, les adeptes de la physiognomonie) ; il devient au sens propre une porte d'accès au monde invisible. Les prescriptions de la charia et les exercices proposés aux soufis (notamment le *ḏikr* et le *samā'*) sont dotés d'effets spirituels puissants, selon les différentes sources ; ils aident à transformer, à spiritualiser le corps du *murīd*.

L'ouvrage aborde aussi la portée de *l'adab* soufi – le respect dû aux maîtres, aux différents membres des hiérarchies ésotériques. Les récits afférents aux corps des grands maîtres et aux prodiges les entourant dès leur naissance tâchent de cerner le message transmis par les modalités de ces présences.

D'importants développements sont consacrés au thème de l'amour (chap. 4 et 5). Il s'agit de l'amour du disciple pour le maître bien sûr ; toutefois, la relation s'avère souvent réciproque et nuancée. La délicate question de la contemplation des beaux jeunes gens (*šāhidbāzī*) est également abordée. Des figures féminines de sainteté, ou de compagnes de saints apparaissent parfois, mais assez rarement et de façon plutôt marginale. Les chapitres consacrés aux prodiges, notamment à la multiplication de nourriture, sont riches à la fois en implications sociales, et en symbolisme mystique. La nourriture est bien sûr un viatique terrestre, mais aussi une médiation en vue de la Résurrection – car l'alimentation licite purifie le corps et le prépare à sa transformation *post mortem*. La question de la quantité de nourriture ordinaire ou offerte, de sa qualité, de son origine, de la façon de la partager, etc. est détaillée selon les écrits de divers auteurs (chap. 6). Enfin, la maîtrise que le saint exerce sur les facultés corporelles des hommes, et notamment de ses disciples, est mise en valeur : le maître peut faire taire ou parler, faire voir ou cacher aux regards. Les saints maîtrisent leurs propres corps au point de se déplacer à volonté partout où ils le désirent, dans plusieurs lieux à la fois éventuellement. Parfois, ils font revivre des personnes décédées. Leur pouvoir sur les corps des autres ne semble pas avoir de limites, et ce, même après leur propre mort, quand leur corps physique est devenu en principe absent.

Chaque chapitre est bien sûr nourri de nombreux exemples. L'A. ne perd jamais de vue l'origine des différents traités du corpus, de quelle position l'auteur s'est mis à écrire (celle de maître – de disciple – de propagandiste). À chaque chapitre, l'A. insère des miniatures représentant un récit d'une vie de saint, ou une scène représentant des derviches, venant illustrer le propos du passage. Le lecteur peut ainsi mieux visualiser l'idée exprimée.

Au final, ce livre original et riche en pistes de réflexion nourrira de façon utile les recherches des historiens autant que des historiens de la pensée religieuse et des spécialistes de l'art musulman.

Pierre Lory
EPHE - Paris

BCAI 28 (2013) Bashir Shahzad: Sufi Bodies. Religion and Society in Medieval Islam., recensé par Pierre Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net